

dont la verve savoureuse et la saine gaieté excitaient l'admiration des contemporains. Son nom s'inscrit à la première page de l'âge d'or de la poésie ragusaine qui atteint au début du XVII<sup>e</sup> siècle le plus haut sommet de son évolution avec la célèbre épopée de Goundoulitch, *Osman*, où vibrent une si héroïque foi chrétienne et un amour passionné pour « Doubrovnik, la ville blanche, glorieuse dans le monde, protégée du ciel ».

Une des causes qui expliquent l'injuste oubli où a sombré la renommée de Raguse, c'est la fécondité même de ses poètes et leur nombre. Ils sont trop, et la mémoire renonce, effrayée par cette floraison trop abondante. Leur facilité aussi est excessive et ils s'abandonnent, sans assez de souci de la perfection, à leur verve inépuisable. On ne va guère à la postérité avec un trop lourd bagage. La plupart des poètes d'alors sont des improvisateurs ; servis par cette prodigieuse souplesse qui est un des charmes et un des périls du génie slave, ils abordent avec la même aisance légère les genres les plus divers et ils s'amuse à des tentatives les plus variées, indifférents à leur réputation individuelle, sans autre souci que de monnayer à l'usage de l'avenir les matériaux qu'ils empruntent à l'antiquité. Leur effort presque anonyme entasse le capital où s'alimenteront les générations futures. Des rivages ensoleillés de Raguse monte une vapeur